

MATEO Pépito: **Suikiri Saïra**  
 Winioux, 2013  
 14 €



**Dégustalivres** : texte intégral

**Sitôt l'animation finie, l'album est montré et mis à disposition du public.**

*En **bleu** : pose des visuels personnages sur le bas du grand chevalet*

*En **rouge** : pose des prénoms sur le haut du grand chevalet*

*Les 2 lieux (pagode et puits) sont posés de part et d'autre sur le chevalet ou sur présentoirs rajoutés.*

### *Face et près du public*

Imaginez une petite pagode à côté d'une rivière, tout près d'un pont, oui une petite maison en bois au milieu d'un champ de riz...

Attendez ! Avant de vous raconter cette histoire, il faut que je vous apprenne le japonais.

Rivière : kawa

Pont : hashi

Puits : ido

Voici maintenant l'histoire de Mr et Mme Ido. Ou l'histoire de Mr et Mme Dupuits en quelque sorte.

### *Derrière le long pupitre*

Imaginez une **pagode** (à droite du narrateur) au milieu des rizières...

**Mr et Mme Ido** espéraient un enfant depuis très longtemps. Et quand Mme Ido s'est trouvée en bon chemin, ils étaient tellement contents qu'ils ont tout décoré dans la maison : des petits tableaux, des petits rideaux, ils ont acheté un petit berceau. Bref, bien avant que l'enfant ne naisse, tout était déjà prêt dans la maison.

Mais un jour, Mme Ido a regardé son mari d'un air stupéfait :

- Nous avons pensé à tout sauf à une chose importante. Nous ne savons même pas quel nom nous allons donner à notre enfant !

- C'est bien vrai ! a répondu son mari. Mais j'ai ma petite idée. On pourrait l'appeler : **Suikiri Saïra**.

- Suikiri Saïra ? a demandé sa femme. Ça veut dire quoi ?

- Suikiri Saïra, ça veut dire " le bonheur infini ".

- " Le bonheur infini " ? Assurément c'est bien, a rétorqué Mme Ido, mais c'est peut-être un peu vague, non ?

Pourquoi on ne lui souhaiterait pas, à travers son prénom, des choses plus concrètes ? Je ne sais pas moi... Une bonne maison, de quoi manger, de quoi dormir... On pourrait l'appeler :

**Padera Taderi Chotatami.**

- Padera Taderi Chotatami ? C'est rudement joli mais lequel des deux allons-nous choisir ?

Et ils étaient là en train de se creuser les méninges quand le **grand-père Kissétou** a passé la tête par la cloison coulissante et il a dit :

- J'ai tout entendu ! Mais vous oubliez l'essentiel : l'intelligence. Quand on est intelligent, on a moins à se battre pour gagner sa vie. Si j'étais à votre place je l'appellerais : **Okuhi nokaraté tadéssou.**

Okuhi nokaraté tadéssou ? !!!

Ça, ils n'y avaient pas pensé du tout.

Mais maintenant, cela devenait de plus en plus compliqué.

À cet instant, passant par-là, la **grand-mère Tamitéong** allait étendre son linge au jardin. Ils lui ont demandé ce qu'elle en pensait. Elle a dit :

- Suikiri Saïra ? Assurément c'est bien. Padera Taderi Chotatami ? C'est rudement joli. Okuhi nokaraté tadéssou ? Je n'y avais pas pensé. Mais vous oubliez la religion. C'est mieux qu'un enfant puisse naître sous la protection de Dieu. On pourrait l'appeler : **Yabouda Yabouda !**

Yabouda Yabouda ? Pourquoi pas ? Mais maintenant, comment choisir entre ces quatre prénoms-là ?

C'est alors qu'ils ont pensé à un **voisin** qui avait beaucoup d'imagination. Sans tarder, ils sont allés le voir. C'était un homme très bavard. Il a pris la parole :

- Il y a très longtemps, dans un village qui s'appelle Païpo, il y avait un homme qui s'appelait Fu (*prononcer Fou*) et qui avait vécu 160 ans. Quand on vit 160 ans, on a des chances d'en faire deux fois plus que les autres. Si vous appeliez votre enfant **Kavékubokoukomfu** alors peut-être aurait-il la chance de vivre plus de choses que les autres.

Kavékubokoukomfu ? C'est pas mal du tout !

Mais quand ils se sont retrouvés au pied de l'immeuble, ils ont aperçu **le voisin d'à côté à sa fenêtre** et ils se sont dit :

- Si on demande à l'un et pas à l'autre ça va faire des histoires !

Ils sont donc montés le voir. Le voisin d'à côté était très content qu'on lui demande son opinion.

Il a réfléchi avant de parler :

- Suikiri Saïra ? Assurément c'est bien.

Padera Taderi Chotatami ? C'est rudement joli.

Okuhi nokaraté tadéssou ? Je n'y avais pas pensé.

Yabouda Yabouda ? Pourquoi pas ?

Kavékubokoukomfu ? C'est pas mal du tout.

Mais vous oubliez la nature. C'est très important qu'un enfant puisse vivre au milieu des éléments naturels : la terre, le feu, le ciel... Vous pourriez l'envoyer en colonie de vacances. Ce serait bien de l'appeler : **Sakado Kadufeu Youkaïdi** Sakado Kadufeu Youkaïdi ? Mme et Mr Ido commençaient à se décourager.

Ils ont déambulé dans tout le village et bientôt ils sont passés devant la maison du **grand sage**. Ils se sont dit que le plus malin était de lui demander son avis.

Yatoukompri était en train d'arroser ses plantes, il a lissé sa longue barbe blanche puis il a déclaré :

- Oui, bien sûr, l'intelligence, une bonne maison, la nature... Oui, tout cela n'est pas négligeable mais ce n'est rien sans la santé. Tenez, regardez ce petit arbre, il reste vert toute l'année. On l'appelle **touffu petibonzaï** (et puis c'est beau à prononcer).

Touffu petibonzaï ? Aïe aïe aïe ! Quand ils sont revenus chez eux, Mme et Mr Ido s'arrachaient les cheveux.

- Il va falloir qu'on se décide ! Moi je n'en peux plus ! disait la femme.

- Pourquoi un nom plutôt qu'un autre ? répondait le mari.

- Ah, si seulement on pouvait offrir toutes ces bonnes choses à notre enfant ! a fini par suggérer Mme Ido.

- Alors, a dit le mari, on n'a qu'à mettre tous les noms les uns au bout des autres.

- Ça, c'est génial ! s'est écriée sa femme. Prenons un papier et un crayon.

Le prénom de notre enfant sera :

Suikirisäira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda

kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï,

Et c'est ainsi que l'enfant s'est appelé. Et à sa naissance, tout le monde s'est mis à chanter :

Suikirisäira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda

kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï,

Suikirisäira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda

kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï,

Suikirisäira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda

kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï...

Et les années ont passé. Or vous savez qu'avec un enfant les années passent vite.

Bientôt il a eu l'âge d'aller à l'école. Tous les matins son ami Chan venait le chercher en appelant :

- Oh ! Suikirisäira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï, il est 8h25 !

Et tous les jours sa mère était obligée de le réveiller :

Suikirisäira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï, ton ami Chan t'attend.

Et tous les jours il arrivait en retard à l'école. Et quand la maîtresse lui disait : Suikirisäira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï, chante-nous une chanson !

C'était l'heure de la récréation !

Le pauvre garçon avait bien des soucis dans la vie.

Mais le plus grave est arrivé un jour où Mme Ido s'est précipitée dans la maison en hurlant :

- Vite ! Mon mari ! Suikirisäira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï, est tombé dans le **puits**.

- Comment ? a dit son mari. Qu'est-ce que tu me chantes ?

Suikirisäira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï, serait tombé dans le puits ?

Elle lui a dit :

- Oui ! je t'assure.

Suikirisäira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï est tombé dans le puits.

- Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit avant ? a crié son mari.

Alors ils se sont précipités jusqu'au puits et ils ont appelé mais seul l'écho a répondu :

Suikirisäira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï.

Alors ils ont crié encore plus fort. Les pierres du puits et la chaîne, puis le seau ont repris de concert :

Suikirisäira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï.

Alors les voisins ont accouru et tout le village a repris de plus belle :

Suikirisäira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï.

Au-dessus de la terre, le soleil qui entendait tout se disait :

- Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à crier comme ça ?

Or le Soleil est très curieux de nature. Il s'est penché le plus qu'il a pu. Il a étiré son long cou de soleil et il est descendu tellement bas que l'eau du puits s'est évaporée. À cet instant, on a pu sortir l'enfant et on a crié :

« Sauvé ! Sauvé des eaux ! Sauvé des eaux du puits ! »

C'est là qu'on s'est souvenu que cet enfant s'appelait déjà Dupuits, alors, on s'est dit qu'on allait lui garder ce prénom-là : **Sovédézo**, que ce serait mieux comme ça, et plus facile à porter.

Cet enfant a grandi. Il a bien vécu sa vie comme je le souhaite à tout un chacun. Il est même devenu adulte. À son tour il a eu des enfants et je crois bien qu'il leur a donné des numéros en guise de prénom. Depuis cette histoire-là, au Japon et partout ailleurs, plus aucun enfant ne s'est appelé :

Suikirisaira paderataderichotatami okuhinokaratétadéssou yaboudayabouda kavékubokoukomfu sakadokadufeuyoukaïdi touffupetibonzaï.